

livre Cosa Nostra - 2004  
l'Histoire de la Mafia sicilienne  
de 1860 à nos jours - John Dickie

du siècle pour la mafia sicilienne et la Mano nera. Il était impossible de considérer la contrebande d'alcool comme le fruit de « l'invasion ritale ». L'afflux d'immigrants européens avait été stoppé par la Première Guerre mondiale. Avec la paix retrouvée, une série de lois fermèrent ce que les Américains aimaient appeler « la Porte dorée », du moins pour ceux qui ne bénéficiaient pas des filières clandestines offertes aux mafiosi. L'entre-deux-guerres fut, dans l'esprit des Américains, davantage dominé par l'omniprésence de truands et de voyous de toutes nationalités que par les hommes d'honneur italiens.

Ce ne fut que dans les années 1950 que l'opinion publique américaine recommença à confondre mafia et crime organisé en général. La publication, en 1969, du livre de Mario Puzo, *Le Parrain*, ne fit que renforcer l'idée, dans l'esprit des lecteurs, que le syndicat du crime était une importation purement sicilienne. Or les chiffres parlent clairement : entre les années de contrebande d'alcool, dans la métropole de New York et ses environs, 50 % des bootleggers étaient juifs et 25 % italiens.

Cependant, à l'intérieur des communautés italiennes des villes américaines, une mafia spécifiquement sicilienne était déjà bien installée avant la prohibition. Le meilleur témoin de leur histoire, entre 1920 et 1930, s'appelait Nicola Gentile ; né en Sicile mais initié par la mafia de Philadelphie en 1905, il se faisait prénommer « Nick » ou « Cola » selon qu'il se trouvait d'un côté ou de l'autre de l'Atlantique. En 1963, Gentile, qui approchait les quatre-vingts ans et vivait à Rome, retiré du monde, prit la décision de rédiger ses Mémoires. Il confia le manuscrit, en partie dicté, à un journaliste qui l'aida, grâce à une série d'interviews, à combler des lacunes. Gentile fut le premier homme d'honneur sicilien à avoir jamais raconté son histoire de cette façon.

Un certain mystère flotte encore autour de sa décision d'écrire cet ouvrage. Comme toujours en Italie, le contexte politique n'y est certainement pas étranger. Pourtant, les raisons avancées par Gentile sont sans doute bien celles qui ont motivé la rédaction de l'ouvrage ; il se décrit comme un vieil homme amer et aigri. Ses enfants, qui avaient tous embrassé des carrières libérales honorables, avaient honte des origines criminelles de leur prospérité et évitaient ce père indigne qui avait payé leurs études et leurs maisons avec l'argent de la Mafia.

Le récit de Cola Gentile est une tentative équivoque de justifier sa

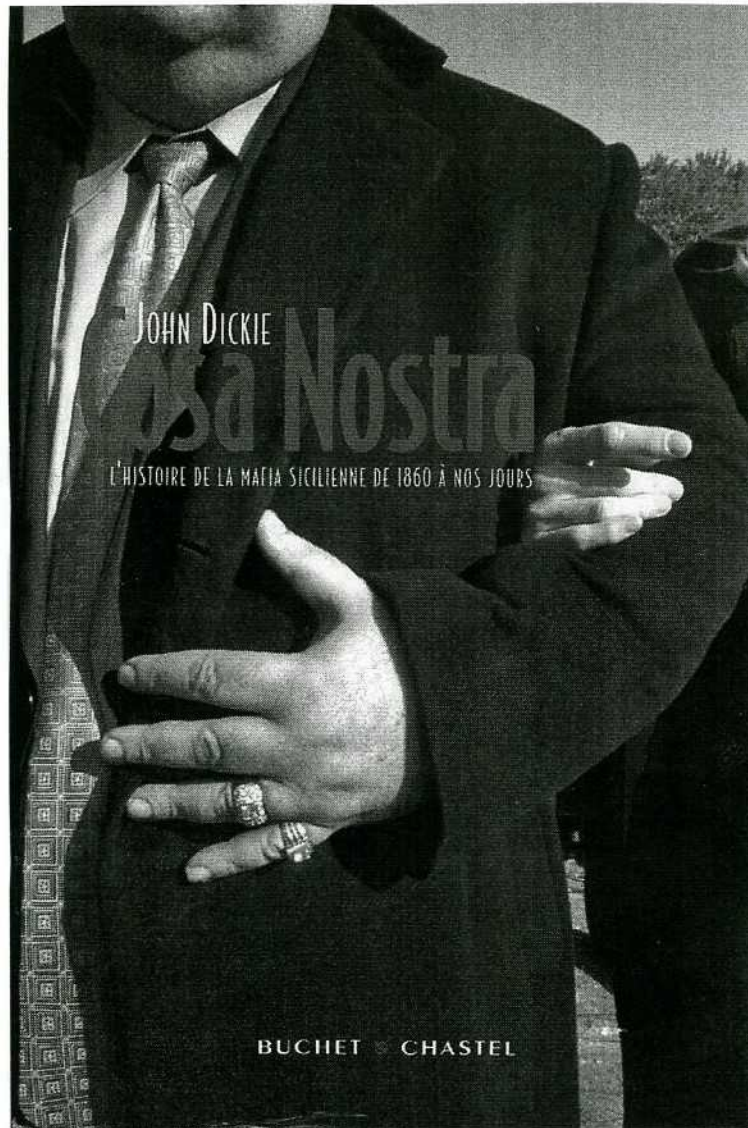
élite serait préservée et l'arrivée au pouvoir de la gauche écartée. Les propriétaires terriens séparatistes avaient en outre un allié naturel à leur cause : la Mafia, dont les hommes gardaient et géraient leurs domaines, en échange d'une protection politique.

En janvier 1944, les libertés politiques furent restaurées, en prévision du retour de la Sicile dans le giron du gouvernement italien ; l'île plongea alors dans une vie politique tumultueuse. L'un des chefs de file du mouvement séparatiste prononça un discours significatif à Bagheria, l'une des villes fiefs de la Mafia ; Andrea Finocchiaro Aprile était un orateur véhément qui parlait toujours de « Winnie » Churchill et de « Delano » Roosevelt comme s'ils étaient des amis intimes qui lui téléphonaient tous les jours. À Bagheria, il ne fit pas mystère des gens qu'il comptait parmi ses intimes : « Si la Mafia n'existait pas, il faudrait l'inventer. Je suis l'ami des mafiosi, même si je suis personnellement opposé au crime et à la violence. » (Tommaso Buscetta dira quarante ans plus tard que Finocchiaro Aprile faisait partie de la même Famille que lui.)

En février 1944, le contrôle de l'AMGOT prit fin et la Sicile repassa sous l'autorité du nouveau gouvernement italien, basé dans la partie méridionale libérée de la péninsule. Entre-temps, mafiosi et séparatistes s'étaient arrangés pour donner l'impression d'être les neveux préférés de l'oncle Sam en Méditerranée. Pour beaucoup, l'avenir de la Sicile était de devenir un protectorat autonome sous la coupe des Américains, et un fief de la Mafia.

L'aile politique de la Mafia s'étant ralliée à une écrasante majorité à la cause séparatiste, son aile militaire fut appelée en renfort pour affronter une nouvelle menace venue de la gauche. À l'automne 1944, le ministre communiste de l'Agriculture du nouveau gouvernement de coalition proposa une réforme radicale qui devait inaugurer un autre sanglant chapitre dans l'histoire de la renaissance de la Mafia. Cette réforme avait pour ambition la résolution du problème foncier sévissant dans les campagnes du sud de l'Italie depuis plus d'un siècle. Ces mesures s'inspiraient des idées de Bernardino Verro et des *Fasci* : les paysans devaient bénéficier d'une meilleure part des produits de la terre qu'ils louaient et travaillaient ; ils furent donc autorisés à former des coopératives agricoles et à reprendre l'exploitation de terres à l'abandon. Le ministère de l'Agriculture tenta même d'empêcher les contremaîtres d'opérer en tant





Mais comme tant de biographies de mafiosi, l'histoire de Luciano Leggio ne se réduit à un cliché de gangster que si on la raconte d'un point de vue psychologique. Leggio avait beau inspirer la terreur, la raison pour laquelle ses partisans et lui devinrent si puissants au sein de Cosa Nostra n'était pas qu'ils étaient tissés d'une étoffe plus rude que les autres. Ce fut plutôt qu'ils réinventèrent la stratégie de la Mafia grâce à une nouvelle combinaison de méthodes éprouvées. Les Corléonais mirent au point un système de domination de Cosa Nostra adapté au nouveau climat des années de l'Antimafia, alors que l'État et l'opinion publique avaient une conscience plus aiguë du problème et que le trafic de drogue imposait de nouvelles contraintes à la structure traditionnelle des Familles. En un sens, les Corléonais devinrent pour la Mafia ce qu'elle-même était pour la Sicile : un parasite secret et mortel. Pour comprendre les évolutions de cette stratégie, il nous faut retracer l'ascension des Corléonais en partant des premiers meurtres de Leggio dans les années 1940.

Luciano Leggio naquit dans la pauvreté en 1925. Quand l'honorable société refit surface après l'invasion alliée de 1943, le petit voleur qu'il était alors fut enrôlé par Michele Navarra, un médecin qui était aussi le *capo* de Corleone. (Il existe une longue tradition de docteurs mafieux comme Navarra, qui pratiquait la médecine générale; en 1946, il fut nommé directeur de l'hôpital de la ville après que son prédécesseur eut été assassiné par une main inconnue.) Avec le soutien de Navarra, Leggio obtint à l'âge de vingt ans une place de gardien dans une propriété proche de Corleone. Dès avant l'époque de Bernardino Verro, le chef des *Fasci* assassiné, les fonctions de ce genre étaient dominées par la Mafia et utilisées pour la contrebande, les cambriolages, l'intimidation des ouvriers agricoles et le racket des propriétaires terriens.

En 1948, sans doute sur les ordres de Navarra, Leggio commit l'un des meurtres politiques les plus célèbres de l'après-guerre, obligeant les paysans de Corleone à porter le deuil d'un nouveau martyr socialiste. Le soir du 10 mars – à la veille des premières élections législatives de la République italienne, ce qui n'a rien d'une coïncidence – sous la menace d'une arme, Leggio emmena hors de la ville le syndicaliste et ancien résistant Placido Rizzotto; il le força ensuite à s'agenouiller avant de lui tirer trois balles dans la nuque à bout portant. Les restes de Rizzotto, ainsi que deux autres squelettes,